

LA DAME BLANCHE ET LE KAISER

Nombre d'entre nous ont ouï parler de la Dame Blanche des Hohenzollern, cette fatidique et mystérieuse figure qui, selon une légende, apparût à divers membres de la famille des Hohenzollern à chaque fois qu'un désastre menaçait leur maison.

Les conjectures au sujet de son origine sont innombrables; il semble probable, cependant, qu'elle ne fut autre que la très haute et très puissante dame Bertha Von Rosenburg, fille d'Ulrich Von Rosenburg et épouse de Johan Von Lichtenstein, un noble richissime dont l'infidélité et la cruauté lui brisèrent le coeur. Née vers l'an 1430, elle a laissé des portraits encore visibles dans plusieurs antiques schlossen de Bohême. Chacune de ces effigies la représente vêtue d'habits de deuil blanc, avec un voile blanc de veuve couvrant une partie de son visage.

On dit que dame Bertha était animée de dispositions singulièrement religieuses et dévotes et que ce fut toujours pour les avertir et pour les préparer à un désastre ou à la mort qu'elle se montra aux membres éplorés de la famille régnante. S'il faut en croire la rumeur, l'image de la grande et infiniment gracieuse princesse apparût, à une date relativement récente, au Kaiser lui-même.

Dans un livre publié à Paris, voici environ quatre ans, sous le titre de "La Dame Blanche des Hohenzollern et Guillaume II", l'auteur, J.-H. Lavouar déclare que certain de ses com-

patriotes qui se trouvait en Allemagne quelques semaines avant la guerre, affirma qu'au cours de l'été de 1914, une rumeur se propagea à Berlin, disant que la Dame Blanche avait été aperçue par l'Empereur. Ce dernier tenta de restreindre la circulation de l'inquiétante légende, mais tout d'abord répandue à la Cour, elle gagna toute la noblesse et se propagea enfin dans le peuple. Bientôt ce devint le thème de toutes les conversations et, même les personnes qui n'y paraissaient pas ajouter foi s'entretenaient des trois apparitions de la Dame Blanche à Guillaume II.

La première de ces apparitions, racontait-on, eut lieu au cours d'une nuit de juin. La Cour avait réintégré ses appartements et l'heure était tardive. Dans une aile isolée de la résidence impériale, Wilhelm travaillait dans son cabinet privé. Ce même soir, Von Bethman-Holloeg, le Chancelier, avait eu une audience particulière avec lui. Cependant, à 11 h. 30, il quitta le palais et l'empereur l'accompagna à la porte, lui serra la main et reprit ses occupations.

Minuit sonna. Les gardes de service dans l'antichambre n'entendirent aucun son provenant du cabinet de travail. Ceci les étonna quelque peu, car l'empereur avait l'habitude ponctuelle, lorsqu'il travaillait tard, de se faire servir un léger repas. Cette nuit, ils ne perçurent point le son de sa cloche et ne surent qu'imaginer pour s'expliquer que le monarque ait pu oublier